3 1761 04204 3349

Brazier, Nicolas
Les entrepreneurs

PQ
2201
B365
E55

LES

ENTREPRENEURS,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MESSIEURS

BRAZIER, DUMERSAN ET GABRIEL;

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DES VARIÉTÉS, LE 16 AOUT 1825.

PRIX : 1 fr. 50 centimes.

Desrénoy

PARIS,

AU GRAND MAGASIN DE PIÈCES DE THÉATRE,
DE A. G. BRUNET, LIBRAIRE-ÉDITEUR,
Successeur de Mme HUET, rue de Valois, Palais-Royal,
n° 1er, en face de l'Athénée.

1825.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
M. JOBIN, vieux bourgeois retiré à Ivry.	M. BRUNET.
JAQUINARD, son voisin, très-vif et très-gai, jouant les rôles de . . . . . *Accéléré*, *Duplatras*, *Filtré*, *Faitout*.	M. LEPEINTRE.
Madame JOBIN, épouse de Jobin . . .	Mme BARROYER.
ROSALIE, leur Fille	Mlle CHALBOS.

LIBRARY
JUN 14 1973
UNIVERSITY OF TORONTO

La scène se passe à Ivry, près Paris.

PQ
2201
B365E55

G. Brunet

Nota. S'adresser, pour la musique, à M. Simonet, rue Montmartre, n. 159.

LES

ENTREPRENEURS,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE.

Le théâtre représente un paysage : à droite, la maison de M. Jobin ; à gauche, celle de M. Jaquinard.

SCÈNE PREMIÈRE.

M. et Mad. JOBIN. *Ils sortent de leur maison.*

Mad. JOBIN, *d'un air fâché.*

Je voudrais bien savoir qui est-ce qui pourra m'empêcher de parler.

JOBIN, *d'un ton élevé.*

Un mari a droit d'imposer silence à sa femme !

Mad. JOBIN, *plus doucement.*

Une femme a le droit de ne pas écouter son mari.

JOBIN, *imitant sa femme.*

Madame Jobin, ça n'est pas dans le Code civil !

Mad. JOBIN.

M. Jobin, c'est dans le code naturel.

JOBIN.

Mais, Madame Jobin, vous ne voulez donc pas que nous fassions une grande fortune ?

Mad. JOBIN.

M. Jobin, contentons-nous d'une fortune honnête.

JOBIN.

Il n'est pas défendu de chercher à s'élever.

Mad. JOBIN.

Quand on s'élève trop, on fait la culbute.

JOBIN.

Je ne puis retomber que sur mes jambes.

Mad. JOBIN.

Je vous dis que vous vous casserez le nez.

JOBIN.

Mais, Madame Jobin, regardez-donc autour de vous; vous verrez que tout le monde fait des entreprises.

Mad. JOBIN.

Je vois qu'il y en a beaucoup qui se ruinent.

JOBIN.

Est-elle entêtée!... Eh bien! je suis le maître, et j'en ferai à ma tête; songez donc, femme obstinée, que les nouveaux projets regardent la plaine d'Ivry, et que nos vingt arpens de terre, qui ne produisaient que du foin, nous donnent à peine de quoi vivre; songez qu'ils peuvent être utilisés de la manière la plus brillante et la plus lucrative.

Mad. JOLIN.

Qui est-ce qui vous a dit cela?

JOBIN.

Demandez à notre voisin, M. Jaquinard, c'est un homme d'esprit, lui!

Mad. JOBIN.

Je ne dis pas le contraire..... Mais c'est un rieur, un goguenard, un malin singe, et il a voulu vous faire quelque niche.

JOBIN.

Non, Jaquinard est notre ami.

Mad. JOBIN.

Je ne le crois pas, surtout depuis que vous avez refusé de donner notre fille Rosalie à son neveu.

JOBIN.

Son neveu, un apprenti peintre!... Non, non, ma fille n'épousera qu'un entrepreneur: je m'associerai avec mon gendre, et je veux faire fortune en trois ans.

Mad. JOBIN.

Autrefois on la faisait en trente, mais elle était plus solide.

SCÈNE II.

Les précédens, M. JAQUINARD.

JAQUINARD.

Eh bien! mes voisins, mes excellens voisins. Ma voisine, qu'est-ce qu'il y a? nous disputons? On vous cite pourtant comme le modèle des ménages d'Ivry. M. Jobin est une forte tête; madame Jobin une femme douce, liante, aimable; la plus touchante sympathie vous unit,... et pourtant, c'est drôle, vous n'êtes jamais d'accord!

Mad. JOBIN.

Taisez-vous, moqueur.

JOBIN.

Mon voisin, je vous fais juge..... N'est-ce pas qu'Ivry est compris dans la ligne des projets?

JAQUINARD.

Incontestablement!

JOBIN.

Cela double la valeur des propriétés?

JAQUINARD.

Ça la triple, ça la quadruple!

Mad. JOBIN.

Mais, monsieur Jaquinard...

JAQUINARD.

Ça la sextuple!

Mad. JOBIN.

Écoutez donc...

JAQUINARD, *criant.*

Du tout, et si vous me contrariez, ça la octuple

JOBIN.

Madame Jobin ne veut pas entendre cela.

JAQUINARD, *riant.*

Je le lui crie pourtant assez fort.

JOBIN.

Aussi, je suis décidé; je vais faire mettre un grand écriteau : *Terrain à vendre, propre pour une belle entreprise,*

JAQUINARD.

Vous ferez bien !... Si vous saviez à quel prix montent les terrains aujourd'hui.

AIR : *De Marianne.*

Quand on cédait un coin de terre,
Pour élever un bâtiment,
Chez nous on le vendait naguère,
Tout au plus neuf cents francs l'arpent ;
Puis à la toise,
Sans chercher noise,
On le vendit cinq cents francs lestement ;
Montant bien vite,
Chance subite,
On vend le pied trois cents francs maintenant.
Ainsi, de secousse en secousse,
Si l'on va toujours de ce train,
On vendra bientôt le terrain
A deux cents francs le pouce. (*ter.*)

Apprenez que j'ai répandu le bruit dans toute la commune que vous vouliez vous défaire de votre propriété. J'ai fait sentir aux amateurs quelle chance magnifique leur offrait un terrain situé comme le vôtre ; la manie des entreprises a gagné tout le monde, et on se dispute déjà à qui sera votre acquéreur et à qui fera la plus belle spéculation.

Mad. JOBIN.

Ils sont fous !

JOBIN.

C'est vous, ma femme, qui êtes folle.

Mad. JOBIN, *avec malice.*

Mais vous, monsieur Jaquinard, notre voisin, qui avez une quinzaine d'arpens de terre auprès de nous, pourquoi ne les vendez-vous pas aussi ?

JOBIN, *à part.*

Elle va lui en donner l'idée...

JAQUINARD.

Oh ! moi, c'est différent, je n'ai pas d'ambition : une petite fortune me suffit ; ma modeste maisonnette, mon petit potager, mon pré, mes bosquets me contentent. Je suis une espèce d'imbécile,... de philosophe.

AIR : *De l'Artiste.*

Jamais par la fortune
Mon cœur ne fut tenté,
Je n'en souhaite qu'une,
Morbleu! c'est la gaîté.
Pourvu qu'elle m'inspire,
Je ne désire rien :
Le bien ne fait pas rire,
Le rire fait du bien! (*bis.*)

Mad. JOBIN, *à son mari.*

Ne croyez pas cela.

JAQUINARD.

Monsieur Jobin n'est pas un petit esprit comme moi.

Mad. JOBIN.

Au contraire...

JAQUINARD.

Et puis, moi, je suis retiré des vanités de ce monde.

Mad. JOBIN.

Monsieur Jobin l'est plus que vous.

JACQUINARD.

Peut-être; mais il est leste, frais, gaillard : n'est-ce pas M. Jobin?

Mad. JOBIN.

Je vous dis que non.

JOBIN, *à Jaquinard.*

Laissez dire ma femme, voisin. Et vous croyez donc qu'il y aura une grande concurrence pour mon acquisition?

JAQUINARD.

Vous allez voir accourir les entrepreneurs.

JOBIN.

Eh bien! mon ami, je choisirai dans les projets de tous ces gens-là, et je m'associerai avec celui qui m'offrira la plus belle entreprise.

JAQUINARD.

J'ai déjà dit, pour les engager, que votre fille, votre charmante Rosalie, serait le lien, le nœud de l'association: jugez ce que cela a produit. Vous sentez qu'un gen-

dre et un beau-père sont intéressés naturellement à s'enrichir.

JOBIN.

M. Jaquinard, vous êtes un homme unique, vous pensez à tout.

Mad. JOBIN, *à part.*

Il se moque de lui; ce n'est pas possible autrement.

JAQUINARD, *à Jobin.*

Oui, oui, mon ami, je veux vous faire voir aujourd'hui de quoi je suis capable.

JOBIN, *enthousiasmé.*

Vous êtes capable de tout.

JAQUINARD.

Ce n'est rien; allez, cependant, faire mettre votre écriteau, qui ne peut pas nuire, et comptez sur moi.

JOBIN.

J'y vais.... (*en sortant*) oh! la belle chose que les entreprises!

SCÈNE III.

JAQUINARD, MADAME JOBIN.

Mad. JOBIN.

Ah! ça, monsieur Jaquinard, vous moquez-vous de mon mari?

JAQUINARD, *en riant*

Vous me le demandez, madame Jobin?

Mad. JOBIN.

Et vous croyez que je le souffrirai!

JAQUINARD.

Ah! méchante!.... vous voulez être la seule?....

Mad. JOBIN.

Mais enfin.....

JAQUINARD.

Je travaille dans notre intérêt commun.... Votre mari, depuis quelque temps, a la tête perdue d'entreprises; il ne rêve que ponts, villages, canaux, bateaux à vapeur et cœtera.... Je veux l'empêcher d'être dupe de quelques

intrigans qui pourraient jeter le grapin sur lui, et le ramener à prendre pour gendre mon neveu, jeune homme à talens et estimable, qui doit arriver dans quelques jours de son voyage d'Italie.

Mad. JOBIN.

Et vous croyez ?

JAQUINARD.

Il faut flatter les enfans et les foux; c'est en caressant leurs manies qu'on les ramène à la raison: pour moi je donne mes leçons en riant; elles sont utiles et elles m'amusent; je passe pour être moqueur, goguenard, je ne veux pas démentir ma réputation.

AIR : *Vaudeville de l'Etude.*

Je fus acteur dans ma jeunesse,
Et sur maint théâtre bourgeois,
J'ai su jouer avec adresse
Tous les états, tous les emplois.
J'ai joué marquis et notaire,
Les banquiers, les solliciteurs,
Et voilà le moment, j'espère,
De jouer les entrepreneurs. } (*bis.*)

Je suis loin de blâmer des entreprises utiles..., je n'en fronde que l'abus...., car malheureusement l'abus se glisse partout...; tout le monde fait des entreprises, c'est la manie du jour.... J'entreprends de marier mon neveu, de rendre votre mari raisonnable, c'est une entreprise comme une autre; il n'y a ni culbute, ni banqueroute à craindre, voilà ce qui est moins commun !

Mad. JOBIN.

Vous le voulez, j'ai confiance en vous; mais promettez-moi bien !....

JAQUINARD.

AIR : *Avec nous viens à Paris.* (Du Duel et le Déjeuner.)

Je ne suis pas de ces gens
Dont la parole
Est frivole,
Je suis de ces bons enfans
Qui ne font pas de sermens. } (*bis.*)
Je vous en donne l'assurance,

Je n'imite pas, pour briller,
Ces magasins de confiance
Dont il faut se défier.
Je ne suis pas de ces gens, etc.

Mad. JOBIN.

Vous n'êtes pas de ces gens
Dont la parole
Est frivole.
J'aime assez les bons enfans
Qui ne font pas de sermens.

(*Jaquinard sort.*)

SCÈNE IV.

MADAME JOBIN, ROSALIE, *en regardant Jaquinard qui s'éloigne.*

ROSALIE.

Maman, M. Jaquinard vous quitte.

Mad. JOBIN.

Oui.

ROSALIE.

Je ne suis pas curieuse, maman, vous le savez.

Mad. JOBIN.

Je t'ai si bien élevée.

ROSALIE.

Oui, je dois beaucoup à vos soins;... je voudrais bien savoir ce que vous disait M. Jaquinard?

Mad. JOBIN.

Et tu n'es pas curieuse?

ROSALIE.

Non, du tout;... c'est seulement pour savoir s'il vous a parlé de M. Léon, son neveu.

Mad. JOBIN.

Comment, Mademoiselle! est-ce qu'une jeune personne doit montrer ainsi ses sentimens pour un jeune homme?

ROSALIE.

Non, maman, je le sais bien, vous m'avez trop bien élevée pour cela; mais quand il n'y est pas, on peut dire qu'on l'aime...

Mad. JOBIN.

Pas du tout, Mademoiselle, c'est de l'aimer qui est mal.

ROSALIE.

Ce serait mal, vis-à-vis de tout autre; mais lui, il dessine et peint si bien!

AIR : *De l'Angelus.*

Léon charme par ses talens
Qui doivent honorer la France;
Déjà, de ses succès brillans
Il a reçu la récompense. (*bis.*)
Je l'aimais avant son départ,
Dans mes sentimens je persiste;
Mais, maman, c'est l'amour de l'art,
Qui fait que je chéris l'artiste. (*bis.*)

Mad. JOBIN.

Voilà le malheur, Léon n'a pour réussir que de la conduite, du talent, du génie: voilà tout,... ton père veut un homme qui fasse fortune, et si Léon était seulement entrepreneur de pataches, il aurait ta main.

ROSALIE.

Et moi je suis bien obéissante, mais je ne la lui donnerais pas.

Mad. JOBIN.

Voici ton père, parle-lui.

ROSALIE.

Non, parce que je suis douce, et je ne pourrais pas m'empêcher de me mettre en colère. (*Elle sort.*)

SCÈNE V.

M. et Mad. JOBIN.

JOBIN.

Eh bien! ma femme, j'ai fait mettre mon écriteau, et

pendant qu'on l'accrochait il y avait déjà du monde qui le lisait.

Mad. JOBIN.

Vous tenez donc toujours à vos idées ?

JOBIN.

Plus que jamais... Oh ! je suis entêté.

Mad. JOBIN.

Je le sais.

JOBIN.

D'ailleurs, il n'est plus temps de reculer, voici déjà quelqu'un.

SCÈNE VI.

Les mêmes, JAQUINARD, sous le nom d'*Accéléré;* il est vêtu en conducteur de diligence, et tient un fouet à la main.

ACCÉLÉRÉ, *vivement.*

Monsieur Jobin, s'il vous plaît ?

Mad. JOBIN.

Le voici, Monsieur.

JOBIN.

Qui êtes-vous, Monsieur, et que désirez-vous ?.. . vous êtes entrepreneur, sans doute ?

ACCÉLÉRÉ.

Je me nomme Accéléré, je viens à Ivry dans l'intention de faire l'entreprise des nouvelles voitures....

JOBIN.

Monsieur.....

ACCÉLÉRÉ.

En route, marchons, marchons.....

AIR : *Tôt, tôt, tôt.*

Tôt, tôt, tôt,
Vite et tôt,
Le galop,
Le grand trot,
En roulant je ferai tapage.

Rien ne peut m'accrocher,
Ni me faire broncher :
Du courage,
Et fouette, cocher.

Je viens placer aussi
Des voitures ici;
Partout s'est illustré
Le nom d'Accéléré !

Tôt, tôt, tôt, etc.

Que les
Cabriolets
Soient tous
Jaloux
De nous.
Portons les derniers coups,
A ces pauvres coucous.

Tôt, tôt, tôt, etc.

JOBIN.

Monsieur, vous courez la poste en parlant.

ACCÉLÉRÉ.

En route, marchons, marchons, vous possédez un terrain magnifique, vingt arpens, c'est ce qu'il me faut; je veux bâtir des écuries pour quatre cents chevaux, des ateliers pour mes constructions, des hangars pour soixante voitures, sans compter les cabriolets, les petites messageries et les carioles pour porter le fromage à la crême.

Mad. JOBIN.

Mais, Monsieur, il me semble que soixante voitures pour Ivry.... c'est beaucoup, car il n'y a encore qu'une demi-douzaine de maisons bourgeoises.

ACCÉLÉRÉ.

Eh ! Madame, il y en aura bientôt six cents, quinze cents, si l'entreprise projetée a lieu.... Ivry deviendra un endroit des plus florissans de la France.

JOBIN.

Décidemment, qu'est-ce qu'on va y faire ?

ACCÉLÉRÉ.

Une route en fer qui viendra de Dieppe en passant par la barrière d'Enfer.

JOBIN.

Diable !

ACCÉLÉRÉ.

Puisqu'il y aura une route, il faudra des voitures, et...

JOBIN.

Mais, il y en a tant, et à si bon marché : 20 sous pour Versailles, 10 sous pour Neuilly....

ACCÉLÉRÉ.

Je compte renchérir sur tout ça ; j'aurai des places à six sous, à quatre sous, et comme il y a plus de petites bourses que de grandes, pour la commodité des voyageurs...., il y aura des places à deux sous ;... entrez, entrez....

JOBIN.

Vous dites que vous renchérirez, et vous diminuez....

ACÉCLÉRÉ.

Dans ces sortes d'affaires, on se retire sur la quantité ; mes confrères font rouler des voitures toutes les demi-heures, moi, j'en ferai partir de cinq en cinq minutes.

AIR : *Du petit Courrier.*

Du moment qu'elles rouleront
On vantera leur promptitude ;
C'est surtout par l'exactitude
Que mes voitures brilleront.
Afin d'éviter les disputes,
Tout sera si bien ordonné....
Qu'elles partiront dix minutes
Avant que l'heure n'ait sonné. (*ter.*)

Mad. JOBIN.

Tâchez, du moins, que vos voitures soient commodes ; car c'est le diable quand j'y entre, et le diable quand j'en sors.

ACCÉLÉRÉ.

Vous en aurez l'étrenne, je compte bien que vous les essayerez.

JOBIN.

Merci ! Merci !

AIR : *Chaque soir au boulevard du Temple.*

Un jour j'essayai la voiture
D'un entrepreneur breveté,
Je la croyais commode et sûre :
Crac, elle verse de côté.
Au cocher je criais : arrête !
En voyant ma position,
Et je me suis cassé la tête...

ACCÉLÉRÉ.

Avec brevet d'invention. (*ter.*)

Mad. JOBIN.

Il cassera le cou à tous les habitans d'Ivry.

ACCÉLÉRÉ.

Nous écraserons toutes les voitures des environs de Paris, nous irons partout ;... en route,... marchons, marchons...

AIR : *C'est le gros Thomas.*

Nous réussirons,
Je vous en donne ma parole,
Nous enfoncerons
Coupé, landau, fiacre, gondole;
Nous mettrons sur les dents
Tous les charabans,
bouriennes,
Parisiennes,
Sévriennes,
Courbevoisiennes ;
Tout ça culbutera... (*bis.*)

Mad. JOBIN.

C'est arrivé déjà. (*bis.*)

JOBIN.

Ma foi, Monsieur, vous me décidez.

ACCÉLÉRÉ.

En route, marchons, marchons.

JOBIN.

Je vous cède mon terrain, ma maison ; mais je veux être de moitié dans l'entreprise.

ACCÉLÉRÉ.

J'accepte;... en route, marchons, marchons.

JOBIN.

Dieu ! la belle affaire pour moi !

ACCÉLÉRÉ.

Déménagez aujourd'hui, car demain je fais démolir la maison, arracher tous les arbres du jardin;... au revoir, nous sommes sur le chemin de la fortune, en route, marchons, marchons.

Reprise.

Tôt, tôt, tôt,
Vite et tôt,
Le galop,
Le grand trot,
En roulant je ferai tapage.
Rien ne peut m'accrocher,
Ni me faire broncher :
Du courage,
Et fouette, cocher.

(*Il sort en chantant la reprise.*)

SCÈNE VII.

M. et Mad. JOBIN.

JOBIN, *encore dans l'admiration.*

Eh bien ! ma bonne, qu'en dis-tu ?

Mad. JOBIN.

Je dis... que vous allez faire des bêtises.

(*On voit arriver l'Homme-Affiche; il entre portant un double placard sur le dos et sur la poitrine, et fait le tour du théâtre.*)

Mad. JOBIN, *voyant entrer l'Homme-Affiche.*

Qu'est-ce que je vois donc là bas ?

JOBIN.

Comment ! c'est une affiche qui marche !

Mad. JOBIN.

Elle vient par ici.

JOBIN.

C'est une invention anglaise.

Mad. JOBIN.

Monsieur Jobin, je vous avoue que cette invention ne me plaît pas du tout;... à Paris on ne peut plus faire un pas à la promenade sans rencontrer une affiche;... avec ça leurs porteurs ont des mines!

AIR : *Traitant l'amour sans pitié.*

De prendre des airs bien durs,
Ces Messieurs ne sont point chiches;
Et tous ces porteurs d'affiches
Sont polis comme des murs...
C'est une annonce opulente,
Qui veut faire l'insolente;
C'est une maison vacante,
Qui vous pousse sans pitié;
Ou bien, sans craindre d'esclandre,
Ce sont des terrains à vendre
Qui vous marchent sur le pied. (*bis.*)

JOBIN, *regardant de plus près; il lit l'affiche.*

Dieu me pardonne! c'est mon terrain;... des affiches ambulantes! on a bien raison de dire que tout marche vers la perfection.

Mad. JOBIN, *d'un air fâché.*

Et vous, vous marchez de sottises en sottises! *elle sort.*

JOBIN.

En vous remerciant, madame Jobin!

SCÈNE VIII.

JOBIN, ROSALIE, JAQUINARD, *sous le nom de* DUPLATRAS. *Il a un chapeau à cornes, perruque à catogan, habit bleu clair, pantalon idem, gilet blanc très-long, une canne faisant toise, et un rouleau de papier à la main.*

ROSALIE.

Monsieur, voilà mon papa.

DUPLATRAS, *regardant Jobin.*

Je vois qu'on ne m'a pas trompé en me désignant monsieur Jobin ; une teinte de gaîté sur la figure et une perruque sur la tête.

JOBIN.

Et vous, Monsieur, l'habit poudreux, la toise à la main, vous êtes?

DUPLATRAS.

Pierre Duplatras, maître maçon, et je viens vous proposer une entreprise superbe, votre terrain est à moi.

JOBIN.

Pas encore.

DUPLATRAS.

Emplacement admirable! une société d'entrepreneurs voulait y établir un bourg; moi, je fais mieux, j'y bâtis une ville.

JOBIN.

En vérité!

DUPLATRAS.

Une jolie ville, à l'instar de toutes celles que l'on bâtit autour de Paris.

JOBIN.

Diable! ma fille, une ville au milieu d'un village! Mais ma maison de campagne?

DUPLATRAS.

Je l'élève de deux étages, et cela vous fait un hôtel dans le bon genre; tenez, j'ai dressé mon plan. (*Il déroule le papier qu'il a à la main, et le met sur une table de jardin, et ils le regardent tous les trois.*)

JOBIN.

Je ne ne m'y connais pas, mais cela me paraît bien fait; regardez donc, ma fille.

ROSALIE, *d'un air dédaigneux.*

C'est joli!...

DUPLATRAS, *indiquant du doigt.*

Voilà un faubourg, quatre places publiques et six principaux édifices.

JOBIN.

Qu'est-ce que c'est que ce point tout vert?

DUPLATRAS.

C'est le marché aux légumes...

JOBIN.

Et ce carré jaune?

DUPLATRAS.

La municipalité où l'on fait les mariages.

JOBIN.

Et ce grand rond tout noir?

DUPLATRAS.

C'est l'école de médecine.

JOBIN.

Et cette place-là?

DUPLATRAS.

Quelle place?

JOBIN.

La place où je suis?

DUPLATRAS.

La place où vous êtes?... c'est la place aux veaux.

JOBIN.

Ah! ma foi, Monsieur, je vous en fais mon compliment bien sincère.

AIR : *Des Scythes.*

Ce plan déjà mérite qu'on le loue.

DUPLATRAS.

Si l'on voulait me le faire changer,
Avec regret, ici, je vous l'avoue,
J'en pourrais bien enrichir l'étranger. (*bis.*)

JOBIN.

Un bon Français ne garde pas rancune;
A son pays il doit montrer son goût.

DUPLATRAS.

Moi, je ne veux que faire ma fortune;
« Je suis Français, mon pays avant tout. » (*bis*)

ROSALIE.

C'est d'un bon français.

DUPLATRAS.

Mais je ne vous ai pas tout dit (*montrant son plan.*) :

voilà ici la grande rue qui traverse la ville; je veux qu'elle porte votre nom.

ROSALIE.

Il ne manquerait plus que cela!

JOBIN, *modestement.*

Comment! elle s'appelerait rue Jobin?... Ah! c'est trop fort!...

DUPLATRAS.

C'est pourtant l'usage. Monsieur n'est-il pas propriétaire du terrain?

JOBIN, *avec joie.*

C'est vrai, au fait.

ROSALIE.

Ne vous donnez pas ce ridicule, mon père.

DUPLATRAS.

Ridicule, Mademoiselle!

AIR : *De la Lithographie.*

D'une épithète incivile
Pourquoi frapper lestement
L'homme qui, dans une ville,
Ajoute à son agrément?
Autrefois point de trottoirs;
Mais des passages bien noirs,
Où l'on pouvait recevoir
L'eau, du matin jusqu'au soir.
Aujourd'hui sous cent arcades,
Qu'éclairent des feux brillans,
Vous avez des promenades
Sans craindre le mauvais temps.
Les noms étaient autrefois :
Rue *aux Ours* et *Quincampoix*,
Bar-du-Bec et *Transnonain*,
Et *Mouton* et *Plat-d'Etain*;
Bertin-Poirée, *Audriette*,
Courtau-Vilain, *Beauregard*,
Jean-Tison, *Femme-sans-Tête*,
Pont-aux-Choux et *Pierre-au-Lard*.
Ici vous conviendrez bien,
Que ces noms ne disent rien :

On ne les regarde pas
Sans sourire à chaque pas.
Il est plus juste de faire
Porter aux lieux embellis
Le nom du propriétaire
Qui fait du bien dans Paris.

Vous serez un des notables de ma ville..... Si vous voulez, nous dînerons ensemble chez vous ou chez moi, et nous signerons au dessert, entre la poire et le fromage de Brie.

JOBIN.

Si vous voulez dîner chez moi, j'aime mieux ça.

DUPLATRAS.

Et moi aussi, sans façon.

AIR : *Le bal, le bal.* (De Guillaume, Gautier et Carguille.)

C'est en dînant
Que tout s'arrange ;
Là, rien ne paraît étrange,
Et l'on devient entreprenant
Lorsque l'on traite en dînant.

C'est là qu'on est indépendant.
Qu'il survienne,
Plaisir ou peine,
Un philosophe transcendant
Ne perd jamais un coup de dent.
Or, en homme raisonnable,
Je conclus de tout cela
Qu'il faut toujours être à table,
Et je ne sors pas de là.

Ensemble.

C'est en dînant, etc.

(*Duplatras sort en prenant la main de Jobin.*)

SCÈNE IX.

JOBIN, ROSALIE.

JOBIN.

J'espère ma fille que tu es contente?

ROSALIE.

Si vous le voulez, il le faut bien.

JOBIN.

Non, dis-moi ton avis.

ROSALIE.

Une fille ne doit pas en avoir d'autre que celui de son père.

JOBIN.

C'est charmant; alors tu penses que mon projet.....

ROSALIE.

N'est pas exécutable, vos entrepreneurs sont fous.

JOBIN.

Ah! tu es bien l'enfant de ta mère, tu ne t'enthousiasmes pour rien, toi.....

ROSALIE.

Vous ne voyez pas, mon père, que si cela continue, Paris va devenir très-mausade; toutes les promenades sont déjà couvertes de pierres de taille.

JOBIN.

Ah! çà, ma fille, tu ne veux donc pas que l'on bâtisse?

ROSALIE.

Si fait, mon père, mais avec modération, et dans des endroits bien choisis.

AIR : *Depuis long-temps j'aimais Adèle.*

Ah! croyez que je rends justice
A l'éclat dont brille Paris,
Que j'admire maint édifice
Qui s'élève à nos yeux surpris.
Bientôt, sur cette ville immense,
Puisse-t-on dire, en fixant ses regards :
La capitale de la France
Est aussi celle des beaux-arts,
Est aussi, est aussi celle des beaux-arts.

En voilà encore un, je vous laisse avec lui. (*Elle sort*).

SCÈNE X.

JOBIN, JAQUINARD, sous le nom de *Filtré*. Il a un habit brun clair, pantalon gris de tricot, bottines et un chapeau rond sur la tête.

FILTRÉ.

Monsieur Jobin, s'il vous plaît?

JOBIN.

Me voilà pour vous servir.

FILTRÉ.

Monsieur, je me nomme Filtré, j'ai de tout temps spéculé sur les eaux; c'est moi qui ai entrepris de mettre la Seine en circulation dans des tonneaux, de la rendre clarifiée, épurée. Vous savez, Monsieur, qu'on va faire de Dieppe à Ivry, un canal?

JOBIN.

Un canal !.... on m'avait dit une route en fer.

FILTRÉ.

Non, Monsieur, c'est un canal qui doit mener la mer à Paris.

JOBIN.

La mer à Paris!

FILTRÉ.

En doutez-vous, monsieur Jobin? ne sommes-nous pas dans le siècle des canaux? canal du Languedoc, canal de l'Ivette, canal d'Orléans, canal de Briarre, canal de l'Ourcq.... Vous irez à la fortune par mon canal.

JOBIN.

Si cela est, je retirerai ma parole à M. Accéléré.

FILTRÉ.

Qu'est-ce que c'est que monsieur Accéléré?

JOBIN.

C'est un entrepreneur de nos nouvelles voitures.

FILTRÉ.

Notre canal va le noyer !.... moi je viens vous offrir la plus belle entreprise!...

JOBIN.

Un port de mer !

FILTRÉ.

Oui, monsieur Jobin, nous creuserons votre terrain à cinquante pieds de profondeur, pour qu'il puisse recevoir les plus gros vaisseaux, nous y amenons l'eau du canal, et nous faisons d'Ivry un Dieppe, un Rochefort, un Hâvre ;... enfin un port de mer, première qualité !

JOBIN.

Ce sera charmant, moi qui n'ai jamais vu la mer, je n'aurai qu'à me mettre à mon balcon.

FILTRE.

Et concevez-vous tous les avantages qui en résulteront ? Nous aurons des huîtres.

JOBIN.

Des huîtres, moi qui en suis fou !

FILTRÉ.

Nous aurons à Ivry des huîtres vertes.

JOBIN.

Il faudra y faire des huîtres d'Ostende.

FILTRÉ.

Ça ne nous coûtera pas d'avantage ;... nous établirons un marché au poisson, car on y pêchera tout ce qu'il y a de plus beau.

JOBIN.

Qui est-ce qui dit que le hasard ne nous y amenera pas une petite baleine ?

FILTRÉ.

Il ne faudrait pas que ce fût de ces grosses baleines, qui font dire : oh! oh!... mais de ces petites baleines : ah! ah!.... le fort de notre affaire, ce seront les bains de mer à domicile.

AIR : *Vaudev. de Jadis et Aujourd'hui.*

D'un bout à l'autre de l'année,
Partout je conduis, en payant,
L'eau de la Méditerranée,
De la Manche et de l'Océan.
Mes bains méritent les suffrages,
Car, en les fondant à Paris,
J'évite aux femmes les voyages,
Et l'inquiétude aux maris.

JOBIN.

Ma femme et ma fille se baigneront gratis.

FILTRÉ.

Cela va sans dire, et vous concevez qu'un port de mer et un canal amènent naturellement des ponts en pierre, ponts en fer, ponts suspendus, ponts dessus et dessous l'eau.

JOBIN.

Dessous !

FILTRÉ.

Oui, Monsieur, dessous.

AIR : *Vaudev. des Toits.*

Par une nouvelle entreprise,
Nous mettons les ponts sous les eaux.
Vous savez que sous la Tamise
On en construit un des plus beaux?
Par des vitres le jour pénètre
Au fond de ce passage frais,
Et les poissons à la fenêtre
Regardent passer les Anglais.

Eh bien! monsieur Jobin, un port de mer vous sourit-il?

JOBIN, *enthousiasmé.*

Un port de mer me transporte!... mais ce que je crains, c'est qu'on ne puisse pas mettre un frein à la fureur des flots : il serait désagréable, quand je serai tranquillement dans mon lit, avec ma femme, qu'une petite tempête vînt nous submerger.

FILTRÉ.

N'ayez donc pas peur.

JOBIN.

Mon cher Filtré, j'adopte vos projets aquatiques.

FILTRÉ.

Vous entrez de moitié dans l'entreprise! Je cours chercher des ouvriers... Dès aujourd'hui j'abats, je renverse, et je commence à creuser notre bassin.

JOBIN.

Dès aujourd'hui !

FILTRÉ.

Il ne faut pas perdre de temps, et nous creusons jus-

qu'à ce que nous trouvions de l'eau, et nous en trouverons..... de l'eau : c'est mon élément!

AIR : *du Tra, la, la.*

C'est de l'eau, (*bis*)
Dont le ciel nous fait cadeau.
C'est de l'eau, (*bis*)
Qui me fait crier bravo !

Qui fait fleurir les jardins ?
Qui fait vivre les marins ?
Les entrepreneurs de bains ?
Et tous nos marchands de vins ?

C'est de l'eau, etc.

Qui sait mettre en bonne humeur
Le poisson et le pêcheur ?
Qui donne des spectateurs
A tous nos meilleurs acteurs ?

C'est de l'eau, etc.

(*Il sort en finissant le refrain.*)

JOBIN, *qui le regarde avec admiration.*

Ah ! quel entrepreneur !.. (*Il appelle Rosalie.*) Ma fille ! ma fille ! viens ici, j'ai à te parler.

SCÈNE XI.

JOBIN, ROSALIE.

ROSALIE.

Mon père, je sais ce que vous voulez me dire, mais je ne puis pas vous entendre.

JOBIN.

Comment, Mademoiselle !

ROSALIE.

Vous savez, mon père, combien je vous respecte, ne me mettez pas dans le cas de vous manquer de fermeté... cela me ferait la plus grande peine

JOBIN.

Je te donne pour mari M. Filtré.

ROSALIE.

Je ne veux pas le voir.

JOBIN.

Je t'en prie !

ROSALIE.

Ne me l'ordonnez pas, car ce serait votre faute si je vous désobéissais.

JOBIN.

Au fait, c'est vrai..... Dis donc, Rosalie, toi qui aimes tant les promenades sur l'eau, qui me tourmentais toujours pour que je te conduisisse à Dieppe, nous allons avoir un port de mer dans notre jardin..... La mer ! ma fille !.....

ROSALIE.

Je déteste les ports de mer; j'ai peur dans un bâteau.

JOBIN.

Mais un bâteau à vapeur,... et puis, écoute, pour te décider,... on va construire un pont en fer, tu en poseras la première pierre:... ça sera joli !

ROSALIE.

Je vous remercie. (*Elle sort.*)

SCÈNE XII.

M. et Madame JOBIN ; JAQUINARD, *sous le nom de* FAITOUT, *il est tout en noir ; il a une cravate rouge et la tête chauve.*

Mad. JOBIN, *entrant la première.*

M. Jobin, encore un entrepreneur; il a l'air tout effaré.

JOBIN.

Il en pleut donc des entrepreneurs ! ils sortent de dessous le pavé.

FAITOUT *arrive avec précipitation et parcourt la scène, regarde M. Jobin, et chante.*

AIR : *Non, non, point de pardon.*

Tout, tout,
J'entreprends tout,

Et je me vante
Que toujours j'invente.
Tout, tout,
J'entreprends tout :
On voit partout
Les effets de mon goût.

Jadis on brûlait
De l'huile à quinquet ;
Mon gaz est moins cher,
Et beaucoup plus clair.
Dans les plus grands froids,
Ménageant le bois,
Je chauffe un foyer
Avec du papier.

Tout, tout, etc.

Souvent les
Poulets
Manquent aux gourmets ;
J'ai pour passion
L'incubation !
J'en fais mille en bloc,
Sans poule et sans coq :
Bientôt, c'est du neuf,
J'en ferai sans œuf.

Tout, tout,
J'entreprends tout, etc.

JOBIN.

Comment ! vous entreprenez tout ? c'est beaucoup de choses....

FAITOUT.

Ce n'est rien en comparaison de ce que je voudrais entreprendre ! Vous me direz : tout a des bornes.

Mad. JOBIN, *regardant son mari.*

Ah ! mon Dieu, oui, les hommes sont plus ou moins bornés.

FAITOUT.

Mais le génie aime à les franchir..... A l'âge de sept ans je sautais déjà par-dessus toutes les bornes.... J'entre-

prends des spectacles en plein jour, pour les gens qui aiment à se coucher de bonne heure.

Mad. JOBIN.

Des spectacles en plein jour!

FAITOUT.

Oui, Madame, mon Eidouranion vous fera voir des étoiles en plein midi, mais ce n'est pas tout...

AIR : *De la Petite poste.*

Songez quel succès aura ma
Maison de l'Europorama ;
J'y joindrai l'Uranorama,
Géorama, Cosmorama,
Panorama, Diorama,
Et Bombytcitechnorama.

Vous n'êtes pas au bout, et ma librairie.

AIR : *Il me faudra quitter l'empire.*

Tous ces grands hommes dont la plume
Ecrivit tant d'in-folios,
Je vous les mets en un volume,
Lettre petite, et format assez gros.

JOBIN.

Mais pourra-t-on bien distinguer les mots ?

FAITOUT.

Les clairvoyans ainsi que les myopes
Pourront jouir de mes inventions, (*bis*)
Car j'entreprends des microscopes
Pour lire mes éditions. (*bis*)

Mad. JOBIN.

C'est une bonne idée, vous y gagnerez le double...

FAITOUT, *tirant de sa poche un petit livre.*

Ça n'est pas si simple..... Voyez, Monsieur, qu'est-ce que c'est que cela?

JOBIN, *mettant ses lunettes.*

Ce sont des étrennes-mignonnes.

FAITOUT.

Du tout, c'est tout le répertoire du théâtre français ;

on peut avoir huit cent pièces dans son gousset :.... c'est portatif.

JOBIN.

C'est le *nec plus ultra* de vos entreprises.

FAITOUT.

Bah! vous n'y pensez pas, ceci est pour l'esprit;... mais pour les corps.

AIR : *Vaudeville de la robe et des bottes.*

Connaissez-vous ma gymnastique ?
C'est là, Monsieur, que l'on peut voir
Le coup de poing d'une force athlétique.

JOBIN.

J'aurais peur de le recevoir.

FAITOUT.

Et mon hospice orthopédique,
Pour redresser ceux qui sont de travers ?

Mad. JOBIN.

Il serait sûr d'avoir de la pratique
S'il redressait les esprits à l'envers.

FAITOUT.

Je vais donc m'arranger des arpens de terre que vous avez à vendre ; il me faut beaucoup de place, j'ai quinze cents ouvriers à loger, et je veux faire construire dans votre basse-cour, un petit lazaret pour les animaux domestiques ; quand le thermomètre est monté cette année à 30 degrés, qui vous dit que l'année prochaine il n'ira pas à 40, comme au Sénégal !

JOBIN.

Quand nous verrons çà, il fera chaud.

FAITOUT.

Levriers, caniches, barbets, carlins, épagneuls, bassets, et compagnie, je veux être votre sauveur..... cette année, Monsieur, cette année!...

AIR : *De Céline.*

Dans l'accès d'un généreux zèle,
J'avais formé le beau projet

De sauver la race fidèle
Du mannequin et du crochet.

JOBIN.

On doit vous approuver en somme;
Car personne ne peut nier
Que le chien est l'ami de l'homme. (*bis*)

FAITOUT.

Et l'ennemi du chiffonnier. (*bis*)

Mad. JOBIN.

Ah! Monsieur, vous pensez à tout.

FAITOUT.

J'ai un esprit solide; je veux aussi que mes ateliers et ma maison soient bâtis en pierre de taille.

Mad. JOBIN.

C'est une bonne précaution, surtout aujourd'hui ou les maisons dégringolent avant d'être achevées.

JOBIN.

Nous en avons un exemple récent.

FAITOUT.

J'en ai entendu parler.

AIR : *voulant que ses œuvres complètes.*

Une maison tomber par terre,
Lorsqu'on venait de la bâtir!
Que je plains chaque locataire
Forcé tout à coup de sortir.
Effrayé d'une telle épreuve,
On les a tous, et pour raison,
Mis dans une vieille maison
Pendant que l'on refait la neuve.

Au revoir, Monsieur, j'espère que bientôt nous travaillerons ensemble;... je veux vous faire gagner de l'argent.

Mad. JOBIN, *à part.*

Prends garde de le perdre.

FAITOUT.

Je n'ai pas encore vu votre fille,... mais j'en suis fou;... j'entreprendrai de lui plaire, et je réussirai dans mon en-

treprise;... voici madame votre épouse;... je veux entreprendre aussi de lui plaire...

(*Il sort en répétant.*)

Tout, tout,
J'entreprends tout, etc.

SCÈNE XIII.

JOBIN, Mad. JOBIN, *ensuite* ROSALIE.

JOBIN.

Ah! celui-là ne me séduira pas;... il ne me sourit pas du tout, avec ses tout, tout.

Mad. JOBIN.

Comment! est-ce que vous deviendriez raisonnable, par hasard?

ROSALIE, *entrant vivement.*

Ah! mon père, qu'est-ce que c'est que tout ce tintamarre que l'on fait là bas?

JOBIN.

Quel tintamarre? que voulez-vous dire?

ROSALIE.

AIR : *du Château de mon Oncle.*

Des gens qu'on ne connaît pas,
Viennent faire ce fracas!
Pelle et pioche à la main,
Ils défoncent le jardin.
D'autres avec des marteaux
Brisent pierres et carreaux
Et disent, sans façon,
Qu'ils abattent la maison.

Mad. JOBIN.

C'est une folie!
Courez, je vous prie,
Empêcher
D'arracher
Le potager
En danger.

ROSALIE.

Gardez-vous, mon père,
De les laisser faire.
C'est monsieur Duplatras,
Qui veut tout jeter à bas.

JOBIN.

Tu me vois tout interdit;
Je n'ai pas fait de dédit.

Mad. JOBIN.

Un dédit! un dédit!
Vous auriez perdu l'esprit!

JOBIN.

C'est la démolition
Avant la construction.

Mad. JOBIN.

Allez donc, sans façon,
Vous loger à Charenton.

Ensemble.

JOBIN.

Tu me vois tout interdit;
Je n'ai pas fait de dédit.
Un dédit, un dédit,
M'aurait fait perdre l'esprit!
Et la démolition
Avant la construction...
Ah! de cette façon,
Je me trouve sans maison.

Mad. JOBIN.

Le voilà tout interdit,
Il n'a pas fait de dédit:
Un dédit, un dédit,
Lui ferait perdre l'esprit.
Et la démolition,
Avant la construction,
Le fera, tout de bon,
Se loger à Charenton.

ROSALIE.

Mon père est tout interdit,
Il n'a pas fait de dédit:
Un dédit, un dédit,
Lui ferait perdre l'esprit.
Et la démolition,
Avant la construction,
Aujourd'hui, tout de bon,
Nous fait trouver sans maison.

SCENE XIV.

Les Mêmes, JAQUINARD, *avec les mêmes habits de ville qu'il a à la première scène.*

JOBIN, *allant au-devant de lui.*

Ah! mon voisin, venez à mon secours; on défonce ma maison, on abat mon jardin! je n'ai plus la tête à moi...

JAQUINARD.

Je viens d'arrêter tout cela, et fort à propos, car, du train dont ils y allaient, votre maison aurait été à bas dans un quart d'heure;... mais qui donc leur avait permis?

JOBIN.

C'est moi;... dites-moi donc, mon voisin, est-ce décidément une route en fer, ou un canal qui doivent passer par la plaine d'Ivry?

JAQUINARD.

Tous les deux, mon voisin.

JOBIN, *avec joie.*

Tous les deux, ma fortune est faite.

JAQUINARD.

Mais il y a une petite particularité à laquelle vous ne pensez pas, ce n'est pas par votre pays que passeront la route et le canal en question, c'est par la plaine d'Ivry, en Normandie, qui est sur la route de Dieppe à Paris.

JOBIN, *stupéfait.*

Comment, est-ce qu'il y a une autre plaine d'Ivry que celle-ci?

JAQUINARD.

Elle est assez célèbre!

AIR: *Ah! conservons avec un saint-respect.*

Jadis, dans les plaines d'Ivry,
Poursuivant noblement leur tâche,
On vit les soldats de Henry,
Combattre et vaincre autour de son panache:
Depuis ce jour, leurs braves descendans
Ont tous volé de victoire en victoire.
France, reconnais tes enfans!
Ce ne sont plus des mêmes temps;
Mais c'est toujours la même gloire.

JOBIN.

Alors tous mes projets...

JAQUINARD.

Tombent naturellement dans l'eau, et comme il me serait difficile d'épouser votre fille quatre fois, je vous conseille de la laisser épouser une bonne fois par mon neveu.

JOBIN.

Où est-il?

JAQUINARD.

Sur la route de Rome à Paris, et, en véritable artiste, il revient avec un peu de fortune et beaucoup de gloire.

JOBIN.

Comment cela?

JAQUINARD.

Voyez, Monsieur, cette couronne qu'il m'a envoyée d'avance comme gage de ses succès.

JOBIN.

Une couronne?

ROSALIE.

De lauriers.

JOBIN, *la regardant.*

Elle est bien simple!

JAQUINARD.

AIR : *Vaudev. d'Une heure de Folie.*

C'est celle qu'on donne au talent :
Elle n'est pas riche et brillante,
Elle est sans or, sans diamant;
Mais elle en est bien moins pesante.
Des beaux-arts, en France chéris,
Cette couronne est la conquête;
Elle ne cause aucun soucis,
A ceux dont elle orne la tête. (*bis*)

Mad. JOBIN.

Eh bien! monsieur Jobin, êtes-vous revenu de vos entreprises?

JOBIN.

Il le faut bien.

JAQUINARD.

J'épouse votre fille par procuration, donnez-moi votre

main, Mademoiselle, n'ayez pas peur,... c'est pour mon neveu.

JOBIN.

Mais, mon cher Jaquinard, croyez-vous que votre neveu fera sa fortune?

JAQUINARD.

Abandonnez donc toutes ces chimères là, voisin; il a de la conduite et des talens, il aime votre fille, il la rendra heureuse; le bonheur est la véritable fortune, et on en est soi-même l'entrepreneur.

VAUDEVILLE.

JAQUINARD.

AIR : *Vive une femme*

Laissez-là vos entreprises,
Je vous le dis sans détour;
En science, en marchandises,
On se blouse chaque jour.

A Rosalie.

D'aimer mon neveu, ma belle,
Bientôt vous allez jurer:
Essayez d'être fidèle,
Et faites-vous assurer.

A Mad. Jobin.

Si vous m'en croyez, ma chère,
Il faut entreprendre aussi:
Jour et nuit de ne plus faire
Enrager votre mari.

A M. Jobin.

Vous, j'ai deux mots à l'oreille
A vous dire, mon ancien:
En amour, je vous conseille
De n'entreprendre plus rien.

Au public.

Une pièce, quoiqu'on dise,
Coûte souvent à bâtir:
Dites si notre entreprise
A le droit de réussir.
De ce modeste édifice
Soutenez les constructeurs;
Et passez quelque malice
A nos trois entrepreneurs.

FIN.

IMPRIMERIE DE SÉTIER,
COUR DES FONTAINES, N.° 7, A PARIS.

19/7/73

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

PQ 2201 B365E55
Brazier, Nicolas
Les entrepreneurs